

VENERIE



Ne de la passion pour la vènerie de son maître d'équipage, Hubert Bodineau, l'Equipa-ge de la Rabo-lière a vu le jour en 1986 pour chasser le lapin (d'où son nom) avec une meute de Beagles. Rapidement abandonné, le lièvre lui fut préféré pour de plus longs parcours et sa difficulté de chasse...

Photo : S. Levoye



On sonne.....



L'Équipage de La Rabolière

... avant le départ

L'ÉQUIPAGE DE LA RABOLIÈRE
Suite...

Les premières chasses sont excellentes, la meute de Beagles ne peine pas à se créancer sur le nouvel animal de chasse et au bout de 3 attaques, 3 prises ! Trois prises en trois chasses, les boutons n'y croyaient pas, «c'est aussi facile que la lapin»... Mais les autres chasses les font rapidement changer d'avis, cet animal soi-disant si facile à chasser se montre sous sa vraie nature, rapide, dégageant très peu d'odeur et surtout très rusé.

L'équipage veut relever le défi et décide de constituer une meute d'Anglo-Français de Petite Vènerie. Aujourd'hui, l'équipage compte une quarantaine de chiens au chenil et découple sur des territoires privés dans le Loiret, le Loir-et-Cher, l'Yonne et sur invitation.

Les chiens sont menés
par Julien

Bodineau, fils du maître d'équipage, aidé de Claire sa sœur, Sylviane la maîtresse d'équipage et une quinzaine de membres cotisants. C'est un équipage familial dont le chenil est situé à Saint-Benoît-sur-Loire, dans le Loiret, chez Hubert et Sylviane Bodineau. La remonte est en général faite

au chenil. La devise est «Va d'l'avant», la fanfare «la Rabolière» et la tenue : gilet ventre de biche, pantalon et bas verts.

L'équipage de la Rabolière fête sa Saint Hubert le week-end du téléthon à Meusnes (41). Afin de témoigner son soutien, il s'associe à l'équipe du téléthon et anime la matinée avec les trompes de chasse.

Dans une saison, l'équipage découple une trentaine de fois, dans une ambiance conviviale et festive. La «prise» n'est

Le ravitaillement

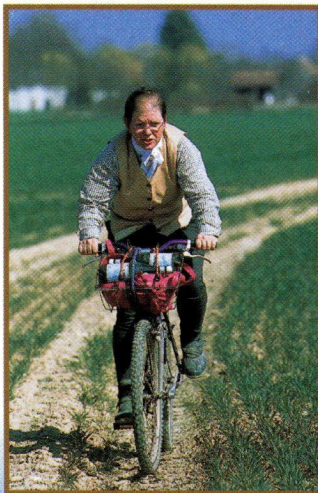


Photo : S. Levoye

Photo : S. Levoye



pas le but premier, ce qui importe le plus c'est de faire chasser les chiens dans les règles de la tradition, le plus possible seuls, car une chasse de 2h30 sans prise c'est triste pour les hommes et les chiens, mais c'est tout de même bien plus agréable qu'une prise au bout de 15 ou 20 minutes. Cette année, sur 30 sorties, les chiens n'ont eu droit qu'à 6 prises, mais ils ont fait une vingtaine de chasses magnifiques !

Le maître d'équipage travaille tout au long de l'année aux bonnes relations avec les propriétaires et les riverains,

afin que les chasses se passent le mieux possible et qu'elles créent le moins de gêne possible. Les personnes qui souhaitent s'associer à la vie du chenil sont toujours les bienvenues. Elles participent de façon différente et nous les en remercions, car il



LE RALLYE BRETAGNE
Suite...

y a un travail d'équipe fabuleux lorsque chacun y met du sien. Lors de la saison de chasse, les chiens se défourent dans un ébat et à la chasse. L'été par contre, ils sortent en promenade sur les routes et chemins de campagne, encadrés de 3 ou 4 personnes à vélo et du maître d'équipage en voiture qui ferme la marche, au cas où...

L'équipage participe bien entendu à des fêtes de la chasse dans le Loiret et les départements voisins notamment à Treigny (89) dans le parc naturel de Boutissaint, à Fontainebleau lors du Championnat de France du Cheval de Chasse organisé par le rallye Tempête, évidemment à Sully-sur-Loire pour la fête de la Sange et à Ouzouer-sur-Loire à l'occasion de la fête du sanglier. L'équipage organise également des animations; cette année les demoiselles ont organisé un rallye cyclo-pédestre en forêt d'Orléans. Pour clôturer la journée un buffet froid précédé de la baignade et de la soupe des chiens.

Depuis maintenant 17 ans, nous constatons qu'il nous manque des jeunes passionnés. La vènerie du lièvre à pied est un travail d'équipe avec la participation complète des membres ; on ne peut être efficace que lorsqu'on est vigilant et à l'écoute du moindre bruit ou mouvement. Bien sûr, il y a le piqueur et la meute, mais, selon la voie ou le contexte, ce n'est pas toujours suffisant, surtout si l'on veut maintenir un bon relationnel avec les riverains, d'autres associations de chasse et surtout éviter l'incident ou l'accident !

Maître d'équipage depuis 17 ans

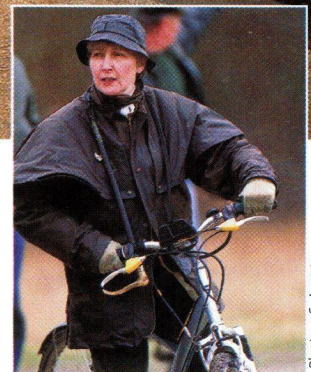


M. Hubert Bodineau et son fils

Issu d'une famille de veneurs, c'est donc naturellement que la passion de la chasse est venue me surprendre. Durant ma scolarité, je suivais avec mes parents les chasses à Vouzeron menées par Guy Brousseau, à qui je rends hommage, qui m'a appris toutes les bases de la vènerie et a fait croître cette passion, au regret de mes professeurs qui ne me voyaient guère les mardis !

Je me dois également de rendre hommage à mon ami Gérard de Bellescize qui a fait énormément pour la chasse, notre passion commune. Comment oublier sa bonne humeur, l'équipage transmet sa sympathie à sa famille.

J'ai débuté à l'âge de 15 ans à l'équipage Boischaud Bas Berry de M. de Fougères où j'ai rencontré Mlle de Longuerue. Tous deux m'ont transmis leur savoir-faire du laisser-courre au chevreuil et ce fut une expérience inoubliable.



Mme Bodineau

Ensuite, je suis parti à l'équipage du Haut Poitou chez la famille Trouvé. Je ne les remercierai jamais assez pour m'avoir transmis non seulement la passion mais également les traditions de courtoisie. Si je suis aujourd'hui, et depuis maintenant 17 ans, un maître d'équipage responsable c'est grâce à leurs conseils.

Anecdote : si vous voulez savoir comment perdre ses étriers avec des bottes super bien cirées, demandez à Mme Trouvé comment cela peut arriver ?...

Puis j'ai rejoint l'équipage de Courbanton, pour chasser le sanglier dans

un parc fabuleux.

En novembre 1980, je fus victime d'un grave accident de chasse à tir, qui m'interdira de remonter à cheval et de continuer ma passion. Saint Hubert n'était pas là...

Après de longs mois de galère, de nombreuses interventions, et grâce à la compétence et à la persévérance du chirurgien Gérard Pouget, je suis arrivé à remarcher.

Puis l'équipage de la Rabolière a vu le jour.

Enfin, je remercie les maîtres d'équipage qui m'ont employé, ceux qui nous ont invité à chasser sur leurs territoires et qui nous ont fait partager des moments de réel bonheur en toute simplicité.

Le comte et la comtesse de Verneuil qui depuis plusieurs années nous font l'honneur de profiter de leur propriété ainsi que leurs enfants et petits-enfants.

Françoise et Olivier Alix, qui nous privilégient en nous invitant dans leur sympathique propriété aux portes du chenil où ils ont restauré une superbe chapelle dans laquelle nous rêvons de célébrer une messe de Saint Hubert et qui jouxte la forêt d'Orléans (dont les adjudicataires nous autorisent le droit de suite). Une amitié est donc née et par la même occasion leur fanfare «les Echos du gué de l'Orme».

Les chaleureuses familles Cadier, Chegaray et de Carville de Châteauneuf-sur-Loire dans le Loiret, chez qui nous découplons en général tout le mois de mars.

M. Riglet, pour toutes les invitations dans l'Yonne depuis 5 ans.

Gérard Dupuy, agent de l'O.N.F. qui suit l'équipage fidèlement depuis plusieurs années et a négocié pour nous des attaques auprès des adjudicataires à tir en forêt d'Orléans.

Sans oublier le Rallye de la Brie à Frédéric Poisson ce passionné qui, avec sa bonne humeur, nous invite à chasser sur ses terres plusieurs fois dans la saison et dont je citerai une phrase : «Même mon pire ennemi, je ne l'empêcherais jamais de chasser».

Cette phrase nous invite à réfléchir...

Le Rallye Tempête qui depuis quelques temps vient nous voir chasser et que nous allons nous-même

voir chasser à Fontainebleau, avec qui nous participons à plusieurs fêtes de la chasse. Ne changez pas, je souhaite longue vie et de très nombreuses prises au Rallye Tempête.

Merci aux riverains et aux chasseurs à tir, sans lesquels nous n'aurions jamais pu chasser.

Amitiés en Saint Hubert

Le maître d'équipage

La meute vue par Catherine

Voilà deux ans que je m'investis pour ces chiens. Quel bonheur ! Les premières chasses à courre à pied ont été épuisantes pour moi, mais sont vite devenues indispensables. Il me manquait cependant quelque chose de primordial : connaître les chiens.

Mes premières vacances ont été pour eux. Tous les jours et puis tous les soirs après le travail et aujourd'hui encore. J'ai appris à les connaître un par un, à jouer avec eux et me faire respecter aussi.

Le moment de la soupe est très important. C'est un moment à la fois de fermeté puis de douceur. Ils ont tous quelque chose à vous dire. Il faut savoir les observer, leur parler, les caresser. Chacun vous accueille différemment, violemment ou tendrement selon leur âge, mais toujours pour vous manifester de la tendresse ou pour vous montrer un «bobo» qu'il faudra soigner.

A ce propos un souvenir me revient : un jour l'élève infirmière que j'étais pour soigner «Niger» s'est retrouvée (presque à la fin de l'intervention) par terre, évanouie. Quand j'ai repris mes esprits «Niger» me léchait abondamment le visage ; le blessé était devenu l'infirmier !

Il y a toujours du travail au chenil, même les jours de mauvais temps, ils vous attendent. La récompense est là, ils reconnaissent le bruit du moteur de ma voiture. J'entre au chenil, quelle fête !

Merci à Claire, Sylvianne, Julien et Hubert pour leur patience et de me permettre aujourd'hui encore d'appliquer tout ce que vous m'avez enseigné.

Si la vènerie du lièvre vous intéresse, venez nous rejoindre en appelant le 02.38.35.72.31



Photo : S. Levoye

LE RALLYE BRETAGNE

Suite...

D'une chasse à l'autre, un plaisir sans cesse renouvelé....

• *Dimanche 19 mars 2000*

Rendez-vous à Belle-Sauve, Vitry-aux-Loges à 13h00 chez la famille Chégaray.

Temps ensoleillé et frais, vent du nord.

Le rapport est fait à Belle-Sauve devant un public assez nombreux, sympathisants de l'équipage et voisins, amis de la famille Chégaray et voisins. En plus des remerciements et des consignes habituelles, le maître d'équipage remet l'épingle de l'équipage au technicien forestier Gérard Dupuy et le déclare bouton d'honneur.

Le piqueur étant absent, Julien le remplace dans cette tâche.

Les bois derrière la ferme sont foulés et les chiens font bondir un lièvre. Après de nombreux crochets, le lièvre débuche en plaine, pénètre dans un boqueteau, débuche à nouveau et rentre dans des grands bois. Il se fraye facilement un chemin parmi les nombreux chablis de pins jonchant le sol et prend un long chemin traversant cette sylve, devant le maître d'équipage. Le lièvre a plus de dix minutes d'avance sur les chiens qui arrivent en paquet à la voie. Piboles et cris les encouragent. Le lièvre fait une grande boucle, alternant bois et plaines et retourne dans son enceinte d'attaque après une heure de chasse. A ce niveau, sous la conduite habile de Julien, les devants puis les arrières sont faits, mais en vain. Le maître d'équipage décide d'abandonner ce laisser-courre et de remettre ses chiens à une autre brisée après une bonne demi-heure de répit.

A la deuxième brisée, pas moins de cinq lièvres sont vus par corps. En entendant les chiens, les lièvres se tapissent. Dans le champ de maïs, les chiens lèvent simultanément deux lièvres. Les 19 chiens empaument la voie du lièvre qui ne traverse pas le petit goudron. Un quart d'heure après l'attaque, les chiens tombent en défaut. Le maître d'équipage pense que l'animal de chasse a fait le même trajet que le lièvre de l'an dernier et fait faire les devants. Les chiens assez chauds lancent un chevreuil et sont immédiatement arrêtés. Julien fait les arrières et les chiens retrouvent la voie qui les conduit en bordure d'une fermette où les chiens tombent en défaut. Galopin, Joviale et Gitane retrouvent des bouts de voie dans les épines noires en fleur. Un bouton a vu un lièvre sortir en plaine à une centaine de mètres du défaut. La plaine est foulée cinq

petites minutes et les chiens relancent leur animal dans des superbes récris. Le lièvre débuche en plaine, mais il constate qu'à chaque endroit les gilets ventre de biche sont postés, rencontrant entre autres Bénédicte en bordure de tangentielle, Jean-Paul sur le petit goudron. Il rentre dans un petit boqueteau, talonné par la meute bien en paquet. Hallali courant, il débuche en bordure d'une fermette et se fait coiffer par les chiens. Julien arrive à temps pour sauver ce qu'il reste du lièvre, c'est-à-dire la patte avant. A ce moment, un autre lièvre bondit mais les chiens sont arrêtés dans leur élan.

La curée est sonnée dans la cour de Belle-Sauve.

De nombreuses fanfares sont sonnées dont la «Combe aux Loups».

Honneurs mémorables et touchants au moment où le maître d'équipage remet le pied à Julien. Joyeuse et cordiale étreinte d'un père ému à son fils ayant admirablement rempli sa mission.

En passant par la ferme



Photo : S. Levoye



Dimanche 31 mars 2002

Rendez-vous au Cr de la Résistance à 13h00.

Temps couvert avec de belles éclaircies, léger vent de Sud-Est.

Un lièvre a été rembuché ce matin dans le triangle constitué par les routes des Bordes, du Hallier et de la Noue Minotte.

M. Gérard Boudier reçoit l'équipage de la Rabolière chez lui pour prendre quelques forces avant la chasse.

Le rendez-vous est déplacé au Cr du Parc Garnier.

Après le remerciement à M. Darbier pour son invitation à chasser ce jour en forêt d'Orléans, les consignes sont données par le maître d'équipage.

L'enceinte d'attaque est foulée pendant 5 minutes avant que les 21 chiens lancent un lièvre qui était rasé dans la molinie. Le lièvre monte au Cr du Parc Garnier, fait une boucle en direction du Cr des Bordes, le franchit, coupe les routes du Briou et de la Noue Minotte, longe la route des Prés de Dampierre et recule dans la coupe rase du



Cr de la Hyarde. Il se tape au milieu des houppiers de pins non broyés. Les chiens le rapprochent bien et le lièvre est à nouveau relancé à vue devant un public nombreux. Les chiens hurlent à gorge déployée. Le lièvre coupe la route des Trois Fontaines, tourne dans la pineraie, passe au Cr de la Noue Cabane, longe la route du Hallier, bute sur la route de la Noue Minotte, recule et se rase.

Les chiens arrivent jusqu'à la route de la Noue Minotte et tombent en défaut. Les arrières sont faits consciencieusement par Julien et toute la meute mais le lièvre n'est pas relancé. De nombreux suiveurs sont persuadés que le lièvre est rasé dans l'enceinte d'attaque, ils descendent de bicyclette et viennent fouler ce petit triangle.

L'un des suiveurs habituels du rallye La Brie le lève. Les chiens empaument la voie et le lièvre descend couper les routes de la Fontaine aux Violettes et de la Noue Minotte. Une tête de chiens se forme. Hallali courant, le lièvre file à la route de la Croix Saint Marc et se fait gober avant de l'atteindre.

Quelques chiens reviennent au Cr Dessalien, les uns ayant des traces de sang sur le pelage, les autres du poil dans la gueule.

Ce fut 2h30 de chasse très agréable à suivre qui se sont déroulées dans une grande convivialité.

Les chiens n'ayant rien laissé pour faire la curée, de nombreuses fanfares sont sonnées par une douzaine de trompes au chenil de l'équipage.

LE RALLYE BRETAGNE
Suite...

.... et de rencontres inattendues !

• Comment prendre un lièvre deux fois ?

Samedi 22 mars 2003, rendez-vous à Saint-Firmin-sur-Loire chez M. Montagu à 11h30. Après un rapide déjeuner, («on n'est pas à un repas de fête» comme le dit notre cher Hubert) et le rapport, départ à 12h30 par une chaleur écrasante (environ 25°), nous découplons 25 chiens. Après trente minutes de quête, nous lançons un beau lièvre dans une friche. Il saute un goudron avant de se taper dans une haie 400 mètres plus loin et livre un lièvre frais que les chiens chassent à vue avant de casser.

Hubert, qui est resté avec Julien, nous rappelle pour remettre la meute sur le premier lièvre. La voie est dure, mais les chiens s'appliquent et en refont ici et là. L'animal fait chaque fois un petit kilomètre puis se tape systématiquement. Arrivé en bordure d'un étang, défaut !

Julien foule, mais ne trouve rien quand un des boutons vient nous dire : «Rapace a relancé son lièvre tout seul.» Le temps de retrouver les chiens puis le lièvre, la chasse est repartie. L'animal saute un goudron suivi de près par le paquet de chiens qui s'applique. Il entre dans un bois fourni en chevreuils où les chiens restent sages. En sor-

tant du bois, il met les chiens en défaut. Julien foule en vain, mais grâce à une vue des «jumelles», il arrive à relancer le lièvre dans un chaume. Nous partons avec le maître d'équipage nous porter en avant, l'animal saute le goudron devant la voiture, Hubert me laisse pour se porter encore plus en avant. Les chiens arrivent difficilement et cassent à la route. Je vois le lièvre qui après avoir fait plusieurs doubles, se tape au milieu d'un champ de blé. Julien arrive et nous décidons d'emmener les chiens rapidement.

A deux mètres de l'animal immobile «Lascar» l'aperçoit et le prend. Les autres chiens se précipitent et nous crions hallali. Mais nous n'avons pas fini de crier que le capucin réussit à se sortir de l'étau, slalome entre les chiens puis repart et met une nouvelle fois la meute en défaut dans un bois. Mais l'animal est vu se dérochant dans un colza où il se tape, le maître d'équipage sonne la vue et nous arrivons avec les chiens qui prennent pour la seconde fois leur animal après 3h30 d'une chasse difficile, mais où l'opiniâtreté a fini par payer.

Les honneurs sont faits à M. Montagu et aux «jumelles».



Photo : S. Levoye